

BASTIN Aurélie
DASSARGUES Antoinette
DE VOGELEER Marie

GARCIA LOPEZ Coraline
JANSSENS Cynthia
RAMELOT Charlotte

Approfondissement aux troubles oppositionnels

Mme Frère

Orthopédagogie

Année académique 2016-2017

Les consignes

Evaluation

- (1) Travail écrit
- (2) Travail de présentation originale d'une méthode de résolution de conflit adaptée à des troubles du comportement

Pour le travail écrit :

Recherche individuelle à partir de mots clés donnés :

- Le développement du jugement moral (Piaget)
- Les habiletés sociales

Recensement des méthodes à mettre en place avec ces jeunes :

- Retrouver les trois méthodes principales présentes dans l'article, et en faire un résumé succinct par écrit.

Pour la présentation orale :

Méthode thérapeutique et prévention :

- Choisir une méthode de résolution de conflit, l'analyser et la présenter de façon originale

Partie 1 : Le travail écrit

1. Résumé du jugement moral et des habiletés sociales

1.1. Le jugement et raisonnement moral

1.1.1. Définition des différentes théories du jugement moral

Les études sur le développement des jugements moraux portent sur l'évolution individuelle par rapport aux normes collectives ou à des principes personnels. Ceux-ci servent à évaluer ce qui devrait déterminer les comportements en société et les rapports entre les personnes.

1.1.2. Généralité sur le modèle du développement moral de Lawrence Kohlberg

Kohlberg s'est inspiré de la théorie cognitive de Jean Piaget pour développer son modèle. Pour arriver à ce modèle, Kohlberg a soumis divers sujets à des dilemmes moraux pour analyser leur formes de raisonnement.

Ce modèle est divisé en 3 niveaux qui se divisent en deux stades chacun.

Ces 6 stades sont:

- Successifs (par étapes séquentielles) ;
- Intégratifs (la personne ayant acquis un stade supérieur comprend les raisonnements des stades inférieurs) ;
- Irréversibles (les régressions sont rares) ;
- Transculturels (les mêmes stades dans toutes les cultures) &
- Au niveau développemental, tous les individus n'arrivent pas jusqu'au dernier stade, ils s'arrêtent en général au niveau inférieur.

1.1.3. Les six stades

Nous avons repris la théorie de Henri Lehalle, Caroline Aris, Sofia Buelga et Gonzalo Musitu, auteurs dans la revue orientation scolaire et professionnelle (Aris & al., 2004) pour décrire les 6 stades du modèle de Kohlberg.

Le **premier niveau** est une **moralité "pré-conventionnelle"**, où les décisions sont prises en fonction de la personne et ses intérêts (égocentrisme). À l'intérieur de ce niveau, la différence entre les deux stades est le progrès par rapport à la décentration sociale. Celle-ci se manifeste plutôt au stade 2, dans l'optique d'amener l'enfant à augmenter son apport personnel et d'éviter les sanctions. La distinction entre deux stades correspond aux progrès de la décentration sociale.

Le **deuxième niveau** est une **moralité "conventionnelle"**, ce qui implique que ce qui prédomine n'est plus l'enfant seul, mais la logique du groupe. De nouveau, dans ce niveau, il est possible de distinguer deux stades. Au stade 3, le groupe référent est le groupe proche (la famille, le réseau de connaissances ou les amis). L'enfant a pour ambition de ne plus satisfaire en premier lieu ses propres attentes, mais des attentes interpersonnelles (loyauté envers ses proches, le partage, l'accord dans le groupe et la confiance, tous ces critères permettent de démontrer les attitudes sociales de l'enfant). Le stade 4 est identique, sauf que l'enfant ne se réfère plus au groupe mais au niveau de la société, ce qui lui permet de se confronter aux règles, au système légal et à la justice.

Le **troisième niveau** est la **moralité "post-conventionnelle"**, celle-ci relativise la référence aux normes collectives (les règles de vie). Au stade 5, l'enfant confronte les règles sociales avec ses propres points de vue, pour que l'enfant puisse se développer dans un bien-être, il faut que les deux puissent se coordonner (il faut que les normes légales et les normes morales soient en harmonie pour le bien-être de l'enfant). Par contre, au stade 6, l'enfant va considérer certains principes moraux comme des principes personnels ou comme des critères d'évaluation universelle (la préservation de la vie, l'égalité entre les personnes, le respect des croyances, les différentes cultures,...) et ces différents principes peuvent parfois conduire à des prises de position.

Les auteurs ajoutent que le développement moral suivra l'ordre des différents niveaux mais les personnes n'iront peut-être pas jusqu'à tous les stades. En général, le stade 5 et 6 n'est pas toujours atteint. Selon eux, les personnes restent plus ou moins longtemps dans les différents stades et donc, ils ne doivent pas se produire à des âges précis. Ils ajoutent également que c'est en fonction des stimuli de l'environnement que les différents stades évoluent.

1.1.4. Critique du modèle de Kohlberg

Le modèle de Kohlberg a reçu des critiques selon diverses perspectives et est aujourd'hui relativement discrédité. L'une de ces critiques, provenant de la psychologue **Carol Gilligan**, est qu'il mettrait trop l'accent sur la valeur de justice à l'exclusion d'autres valeurs morales telle que le « prendre soin » et qu'il sous-évaluerait la moralité des femmes.

Une autre critique provient d'un courant, recevant aussi son propre lot de critiques, qui estime que le raisonnement moral n'est souvent qu'une rationalisation a posteriori de décisions essentiellement intuitives.

Selon une étude du psychologue **Steven J Haggblom** et ses collègues, Kohlberg a été le 16e psychologue le plus fréquemment cité du XXIe siècle dans les manuels d'introduction à la psychologie et le 30e en tenant compte de différents critères tels que les citations dans les articles scientifiques.

1.2. Les habiletés sociales

1.2.1. Généralités

Selon Henggeler (1989)¹, " *les habiletés sociales sont des comportements nécessaires pour entretenir des interactions fructueuses à l'école, à la maison et dans toutes communautés.*"

Berthe Reymond-Rivier (1997) explique l'importance de la relation mère-enfant au cours de la première année de vie de celui-ci. C'est grâce à cette relation que le développement des relations sociales va pouvoir évoluer.

1.2.2. Développement des habiletés sociales

(A) La petite Enfance

De 0 à 2 ans, l'enfant est en interaction avec son interlocuteur par des moments particuliers et ritualisés (comme par exemple : tétées, câlins,...). On constate également un développement de la communication non verbale (posture, regards,...) (Gadisseux, 2014).

Cécile Reynaud, psychologue (2008) explique les différentes étapes du développement moral de l'enfant dans les cours qu'elle donne. Elle décrit les différentes étapes en commençant à l'âge de 6 mois, car comme l'a précisé Berthe Reymond-Rivier (1997), l'enfant est centré uniquement sur la relation mère-enfant.

À partir de 6 mois, l'enfant, s'il est mis en contact avec d'autres enfants, va se chercher, s'entreindre, s'accrocher sans spécialement s'en rendre compte.

Vers 8-9 mois, l'enfant va pouvoir découvrir l'autre grâce au développement de la marche. Les enfants entrent en communication en s'observant, en se touchant, en se souriant, etc. Le début des jeux à deux consistent, soit par des manifestations d'affection (s'embrasser, se caresser), soit par des manifestations d'agression (se mordre, frapper,...).

Vers 9 mois, l'enfant développe de la jalousie (crie et pleure lorsqu'on ne s'occupe pas de lui) et les conflits pour un même objet apparaissent.

¹ Cité par Gadisseux, C. (2014).

À 18 mois, l'enfant commence à faire la différence entre soi et autrui (il ne pleure plus avec l'autre mais essaye de le consoler). La compassion, le désir d'aider et de soulager commence à se développer.

À cet âge, les parents influencent le comportement de leur enfant. Ce développement est capital durant les premières années, car le développement social se développe en grande partie entre 0 et 3 ans et surtout à partir de la relation avec les parents.

(B) L'enfance

L'auteur aborde ensuite la pré-socialisation qui se développe **entre 2-3 ans et 7-8 ans**. C'est le fait de désirer, aller vers l'autre même si tout ce développement se fait petit à petit. Dans un premier temps, jusqu'à 4 ans, les échanges avec l'autre se font plutôt par rapport aux objets (les enfants jouent à la même chose mais chacun pour soi).

Durant cette période, selon Hartup, l'enfant va exprimer le besoin de tester deux types de relations : **les relations verticales et horizontales**.

- ❑ Relations **VERTICALES** : Relations avec une personne qui a un rôle social « supérieur » et des connaissances plus étendue (exemples : les parents, les enseignants, les aînés de la famille, etc.). Il va développer des sentiments d'attachement. À travers les règles imposées, l'enfant va commencer à se sentir en sécurité, car il est en mesure de comprendre certaines notions sociales. Si ce sentiment de sécurité et de compréhension n'est pas présent chez un enfant, celui-ci risque de développer un trouble du comportement. Par exemple, si l'enfant ne comprend pas que sa maman le quitte pour aller travailler, donc elle ne part pas dans le but de l'abandonner, il risque d'avoir des réactions liées à un sentiment d'insécurité et d'abandon.
- ❑ Relations **HORIZONTALES**: Relations entre pairs s'accroissant vers 6 ans. Les enfants vont créer des relations égalitaires entre eux, car ils ont le même statut social. C'est dans ces relations que s'approfondissent les amitiés et les apprentissages du partage, de la réciprocité des relations, etc. Ce n'est seulement que vers 8 ans que l'enfant passe de l'égoïsme à la capacité à se mettre à la place des autres.

Toutes les habiletés sociales d'un enfant vont dépendre du niveau de sociabilité et d'attachement de l'enfant, de son estime de soi, de sa relation avec frères, sœurs et parents, de la gestion de sa colère et de son agressivité, de sa dépendance aux adultes, de sa collaboration et de sa conduite en société, de sa capacité à montrer de l'empathie et de sa capacité à résoudre les problèmes entre pairs (Gadisseux, 2014).

Vers 10 ans, l'enfant parvient à coopérer et devient autonome dans ses interactions sociales, le sens de la justice apparaît (dénonce le mensonge, la tricherie,...). Avec ses pairs, l'enfant va entrer dans une relation d'amitié intense basée sur la confiance, la générosité, la gentillesse et l'entraide. Cependant, il va adapter son comportement et ses habiletés en fonction du sexe du camarade en face de lui. De plus, le statut social de l'enfant va également

influencer son estime de soi et donc, ses relations avec autrui. Il commence également à intégrer les différentes règles imposées.

Entre 10 et 12-13 ans, l'enfant mène une vie social intense, le début des groupes commence avec les règles à respecter pour chacun et la possibilité d'exclusion.

(C) L'adolescence

L'auteur termine l'explication du développement social lorsque l'enfant passe à l'adolescence où on peut distinguer trois phases principales :

- ❑ La **première phase** est la phase d'OPPOSITION, qui se déroule entre 12 et 13 ans chez la fille et 12 et 15 ans chez le garçon. Cette phase permet une prise de conscience de soi où l'adolescent va aller contre l'autorité (je nveux pas) dû au fait de tous les acquis moraux et sociaux établis lors de la période de latence.
- ❑ Ensuite, la **seconde phase** ou la phase d'AFFIRMATION DU MOI, est la période (entre 13 et 16 pour les filles et 15 et 17 chez les garçons) où la demande n'est plus "je ne veux pas" mais au contraire "je veux". C'est une période où les jeunes proclament leur indépendance et où il peut y avoir un conflit de générations.
- ❑ Enfin, la **dernière phase** est la phase d'INSERTION (entre 16 et 18 ans pour les filles et 18 et 20 ans chez les garçons). Elle correspond à la période où le jeune s'identifie à l'adulte de façon stable et commence à construire son indépendance. L'adolescent accepte de se passer de ses parents et tout cela est facilité par le rythme du travail et de la relation de couple.

2. Recensement et résumé des méthodes à mettre en place avec ces jeunes

2.1. Les techniques cognitivo-comportementales strictes

Dans ce type d'approche, ce n'est pas la cause passée du comportement qui va être traitée, même si on lui apporte de l'importance, mais les conditions actuelles qui influencent et maintiennent ce comportement. Il s'agira d'agir directement sur l'environnement immédiat afin de modifier le comportement. Pour cela, il y a trois façons de fonctionner qui sont les renforçateurs symboliques, le contrat comportemental et les renforcements négatifs.

Nous commencerons par expliquer la **première méthode** qui correspond à l'utilisation des **renforçateurs symboliques** appelés le programme "token economy". Il s'agit d'une approche strictement comportementale qui utilise les renforçateurs symboliques comme intermédiaires. Ceux-ci se présentent sous formes de points, de jetons, ou d'autres objets pouvant servir d'intermédiaires. Ils seront utilisés pour renforcer un comportement

positif, mais ils peuvent vite être perdus lorsqu'un comportement est inapproprié. Ces récompenses sont dites intermédiaires, car la réelle récompense est celle reçue en échange des points ou jetons (comme par exemple un privilège, un temps libre, écouter une musique,...)

L'avantage de cette technique réside dans le fait que les récompenses sont accordées immédiatement après la réalisation du comportement attendu.

La **deuxième technique** est le **contrat comportemental**. Il s'agit d'un contrat posé afin de modifier les comportements inappropriés. Celui-ci est établi avec le jeune et avec les différents intervenants dont notamment les parents. Dans ce contrat, on spécifie les comportements attendus ainsi que les renforcements associés en cas de réussite.

Les éléments principaux de ce contrat sont : la liste des comportements à modifier, les critères de réussite, les événements ou éléments qui serviront de renforçateurs, le temps imparti pour délivrer le renforcement, une clause "bonus", une clause de pénalisation précisant les conséquences si le contrat n'est pas respecté ainsi que la méthode utilisée choisie pour déterminer si le comportement respecte le contrat établi.

Ce contrat est souvent "évolutif", car il peut changer à n'importe quel moment en fonction de l'évolution du jeune, mais toujours en discussion et en accord avec tous les partis concernés.

L'avantage de cette technique est que ses éléments constitutifs sont applicables pour une multitude de situations différentes et qu'ils sont parfaitement flexibles. De fait, cette méthode permet une responsabilisation du jeune mais aussi des différents intervenants impliqués. Le contrat vise à un meilleur contrôle de soi en pleine conscience des conséquences tant positives que négatives.

La **troisième technique** est l' "emotional shock training" ou autrement dit un programme en **renforcement négatif**. Cette technique est plus ancienne et consiste à placer le jeune au comportement déviant dans un milieu pénible. Le jeune est plongé dans le monde carcéral durant plusieurs heures où il est confronté à des pensionnaires violents et hostiles.

On lui explique ce qui l'attend en prison (brutalités, agressions sexuelles,...) s'il continue à avoir un comportement déviant. Cette technique a fait ses preuves; mais jamais à long terme.

Une autre approche a été de placer le jeune dans une institution avec un fonctionnement particulier où le jeune fait face à des activités physiques intenses, du travail manuel et brimades tant physiques que morales. On espère endurcir le jeune afin de le rendre conforme à la société en lui apprenant à se plier aux règles du système et à gérer la frustration.

Ces deux fonctionnements se reposent sur le renforcement négatif et l'immersion en confrontant donc le jeune à une réalité qui l'attend s'il continue ses comportements déviants. On espère le dissuader et de le faire renoncer à ses comportements actuels.

2.2. Les approches cognitivo-développementales

Cette approche met en lien le développement cognitif, l'existence de défaillances dans le raisonnement moral et l'immaturation relative des jeunes. Elle se base sur les niveaux de raisonnement moral et sur les niveaux du développement de la maturité afin de proposer une technique de travail vis-à-vis des personnes présentant un troubles de l'opposition.

2.2.1. Développement du raisonnement moral

Les adolescents avec un trouble du comportement sont caractérisés par des niveaux très précaires dans le développement moral. Ils conservent plus longtemps une moralité égocentrique qui est dominée par l'évitement de la punition. Il semble que le niveau de jugement moral est surtout lié à la capacité générale de raisonnement. Les niveaux de raisonnement moral sont les suivants :

(A) Niveau Pré-conventionnel ou Pré-moral

À ce niveau-ci, les notions de bien ou de mal sont déterminées en termes de contingences externes.

- Stade 1** : Éviter d'être sanctionné et respecter le pouvoir en se soustrayant aux dommages causés aux personnes et à la propriété.
- Stade 2** : Conserver une moralité des conduites qui dépend du résultat de l'action.

(B) Niveau conventionnel

Ce niveau correspond à l'intériorisation des règles ainsi que des attentes familiales et sociales : la moralité des actes est définie en termes de bonne action et de maintien de l'ordre social.

- Stade 3** : Vouloir plaire aux autres et maintenir de bonnes relations.
- Stade 4** : Favoriser la loi du plus grand nombre et définir le bien comme ce qui permet de maintenir l'ordre social. Témoigner du respect pour l'autorité afin d'éviter la sanction et la culpabilité qui en résulte.

(C) Niveau post-conventionnel

Le niveau post-conventionnel renvoie au principe selon lequel les personnes reconnaissent la nature utilitaire (bien qu'arbitraire) des lois sociales et jugent que de telles lois peuvent faire l'objet de changements.

- Stade 5** : Respecter les règles posées, car ces dernières fondent le contrat social (acceptation du caractère relatif des lois).

- ❑ **Stade 6** : Définir la notion du bien en conscience, ainsi qu'en non conformité à une autorité quelconque ou aux lois sociales (il est ici question des valeurs morales universelles).

2.2.2. Développement de la maturité

Selon le "California Treatment Project", il existe différents niveaux d'intégration successifs. Chaque étape se définit par un problème interpersonnel qu'il faut résoudre pour que le progrès ultérieur vers la maturité puisse avoir lieu.

(A) Niveau 1

Ce niveau correspond aux personnalités schizoïdes et autistiques qui renvoie à un travail thérapeutique en psychiatrie.

(B) Niveau 2

L'individu utilise la manipulation et considère autrui comme un jouet dans le seul but de satisfaire son désir. Il est question d'un déficit de contrôle des impulsions. L'individu présente également des difficultés à gérer les pressions de l'entourage.

(C) Niveau 3

L'individu est persuadé que les relations entre personnes sont basées sur une série de règles rigides et il est préoccupé par ce qu'il doit faire pour que les autres répondent à ses demandes. On note fréquemment des manifestations très superficielles de culpabilité. Il est possible de différencier un sous-type de conformistes immatures qui suivent la loi du groupe dans lesquels ils sont plongés en raison de leur fonctionnement de suiveurs (attendent toujours l'approbation des autres).

(D) Niveau 4

L'individu a suffisamment intériorisé les normes sociales pour être capable de juger ses propres actions ainsi que celles des autres à partir de critères qui ne se réfèrent plus à ses seuls intérêts.

2.2.3. Technique de travail

Concernant les technique de travail ou la méthodologie à proprement parlée, il existe quatre étapes-clés permettant d'entraîner le raisonnement moral :

- 1) Présenter un dilemme morale : chaque personne prend une position.
- 2) Exposer les positions défendues par les différents protagonistes quant au choix de l'action que les personnages du dilemme devraient être amenés à réaliser : toutes les possibilités d'actions sont analysées et mises en avant.

- 3) Centrer exclusivement la discussion sur les thèmes moraux impliqués dans le dilemme tout en favorisant les interactions entre les personnes : en recourant à différentes questions, les personnes vont se centrer sur des thèmes moraux universels, elles vont ressentir de l'empathie, développer la compréhension de perspectives et elles doivent également expliciter les termes employés.
- 4) Encourager la prise de position individuelle : chacun est invité à réfléchir et à choisir individuellement la position qui lui semble la plus adaptée. Le but n'est pas d'obtenir un consensus, mais simplement de faire réfléchir et de parvenir à argumenter la position pour en comprendre toutes les implications.

Partie 2 : La présentation orale

Notre choix de méthode de gestion des conflits dans le cadre des troubles du comportement s'est porté sur la méthode des "Six thinking hats"...

1. Brève introduction et principes généraux

La méthode des chapeaux de Bono, comme son nom l'indique a été créée par Edward de Bono.

Bono (2005) défend une théorie selon laquelle depuis près de deux mille quatre cent ans, nous utilisons **l'argumentation** comme seul moyen pour débattre d'un sujet. Or selon lui, l'argumentation est une manière grossière et inefficace de le faire.

C'est en partie en réaction à cette pensée qu'il a développé sa méthode des six chapeaux qu'il décrit comme un outil beaucoup plus rapide et efficace puisqu'elle permet à chaque individu de faire appel à son intelligence, à l'information qu'il possède et à son expérience personnelle pour explorer un sujet, au lieu de s'en tenir à un point de vue rigide.

Pour Edward de Bono, « *l'argumentation est parfois nécessaire, mais lorsqu'il s'agit d'explorer un sujet en général afin d'aboutir à une prise de décision, elle est alors inefficace comparée à la **pensée parallèle**, c'est-à-dire aux six chapeaux de la réflexion* (Bono, 2005) »

Cette méthode utilise différentes couleurs (qui ont été ici limitées au nombre de six) pour décrire différents composants/**points de vue**.

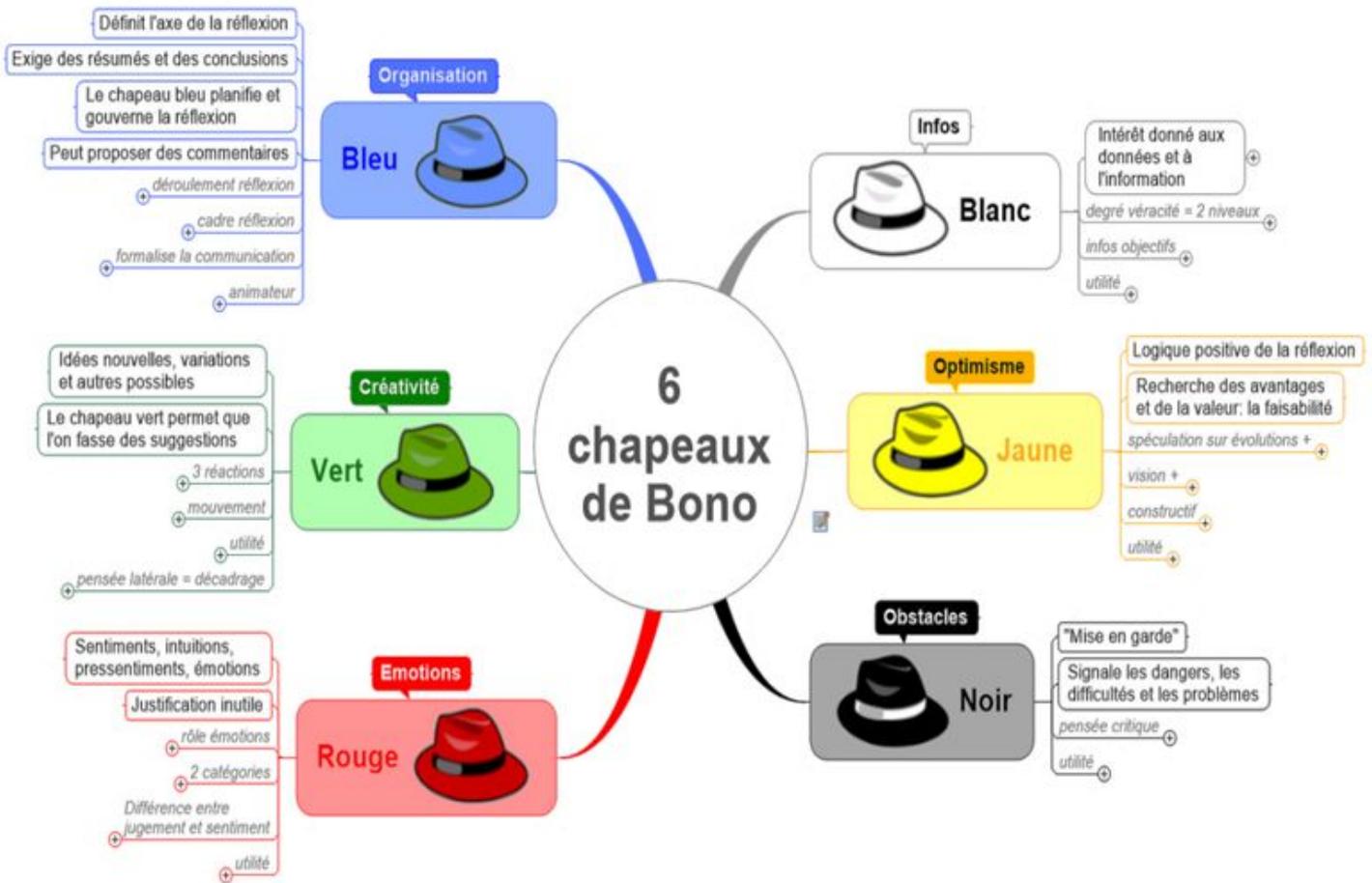
Selon Bono, l'acte symbolique d'« *utiliser des chapeaux de couleurs différentes* » permet de donner la possibilité aux personnes tentant de résoudre un problème d'explorer CHAQUE aspect de ce problème séparément sans influence, favoritisme, penchant ou préjugé...

Cette approche permet ainsi d'obtenir une plus grande clarté dans la résolution du problème puisque les aspects dudit problème qui pourraient, sinon, entraver sa bonne résolution (comme par exemple les émotions, les partis pris...) sont mis en avant et catégorisés.

Edward de Bono (1995) concrétise donc le principe de la pensée analogique en ayant recours à six chapeaux de couleurs différentes. Il définit donc **six points de vue**, ou rôles différents, qu'il symbolise par autant de chapeaux de couleurs et qui sont attribués aux membres du groupe.

Les couleurs choisies pour les 6 chapeaux ont toute leur importance étant donné qu'elles facilitent la visualisation du concept défendu par le chapeau et qu'elles permettent ainsi, de pouvoir les distinguer les uns des autres plus facilement. En effet, « *La couleur*

facilite la représentation mentale. La couleur de chaque chapeau est aussi liée à sa fonction
 » :



2. Présentation orale

Afin de présenter notre méthode de la façon la plus originale et la plus intéressante possible, nous avons choisi de proposer notre "exposé" sous la forme d'une émission "C'pas sorcière" parodie du célèbre "C'est pas sorcier" dont vous pourrez trouver la vidéo à partir du lien ci-joint.

> <https://www.youtube.com/watch?v=yxIIvINk478&feature=youtu.be>

Bon amusement !!!

Bibliographie

- Arean, A. & Hofer, C. (2013). *Le rôle du conseil de classe dans la régulation de conflits entre élèves*. Mémoire non publié, Lausanne.
- Aris, C., Buelga, S., Lehalle, H. & Mussitu, G. (2004). *Développement socio-cognitif et jugement moral : de Kohlberg à la recherche des déterminants de la différenciation du développement moral*. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33, 289-314.
- Blomquist, R. (2006). *Six Thinking Hats for the Lorax : Corporate Responsibility and the Environment*. 18 *Geo. Int'l Env'tl. L. Rev.* 691
- Bono, E. (2016). <https://www.edwdebono.com/>. En ligne.
- Bono, E. (2005). *Les six chapeaux de la réflexion : La méthode de référence mondiale*. Eyrolles.
- Bono, E. (1995). *Mind Power*. Louvain-la-Neuve : de Boeck.
- Calicchio, V. & Mabilon-Bonfils, B. (2004). Stratégies d'acteurs et de pouvoirs dans l'école : qui décide dans les conseils de classe ? *Carrefours de l'éducation* 2004/2 (n° 18), pp. 2-17.
- Gadisseux, C. (2014). *Cours de psychologie du développement*. En ligne sur <file:///C:/Users/Utilisateur/Downloads/PMO-B1-2020Y-deuxi%C3%A8me-partie.pdf>
- Girard, C., Hostin, P.-Y., Jaouen, C., Poret, C. & Stock, S. (2016). Conférence : *Encourager la créativité du groupe en éclairant tous les modes de pensée*.
- Gotteland, D., Haon, C. & Dantas Danilo, C. (2006). *L'innovation par la pensée analogique*. *L'Expansion Management Review*, 1 (120), pp.79-83.
- Guilhamont-Juglar, E. (2012). *J'aide mon ado à se prendre en main*. Paris : Eyrolles.
- Hausmann, L. (2015). *Conseil de classe ? Le droit à l'expression*. Mémoire non publié, Porrentruy, Bejune.
- Jasmin, D. (1994). *Le conseil de coopération ; un outil pédagogique pour l'organisation de la vie de la classe et la gestion des conflits*. Montréal : Éditions de la Chenelière.

- Léger, T. & Deza, P. (2014). <http://www.tempojeunes.com> - Temp'O Jeunes. En ligne.
- Marsollier, C. (dir.) (2004). *Le conseil d'élèves : pour apprendre à vivre ensemble*. Paris : L'Harmattan.
- Reymond-Rivier, B. (1997). *Le développement social de l'enfant et de l'adolescent*. Mardaga : Sprimont.
- Reynaud, C. (2013). *Le développement psychosocial de l'enfant, formation en soins infirmiers*. En ligne sur <http://www.infirmiers.com/etudiants-en-ifs/cours/cours-le-developpement-psychosocial-de-lenfant.html>
- Saint-Pierre, L. (1994). *La métacognition, qu'en est-il ?* Revue des sciences de l'éducation, vol. 20, n° 3, pp. 529-545.